Le réceptacle

Liliane Vincent

Number 76, Spring 1998

Le chagrin d'amour

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13741ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vincent, L. (1998). Le réceptacle. *Moebius*, (76), 103–105.

LILIANE VINCENT

Le réceptacle

De la gauche, la fluidité des triolets la porte comme le fil le cerf-volant. Qu'elle cède, elle casse. De la droite, la volonté dicte les phalanges, et le temps et demi se comprime en un seul. Elle s'y cramponne pour que la *Sonate à la lune* ne meure pas, que ne soit révoquée son œuvre de transcendance. Dieu! qu'elle a haï la mission du prêtre et son extrême-onction. Une petite communiant transfigurée dans l'extrême soumission de son extrême humilité la poursuit sans cesse. Sa pauvre Monique, mains et paupières jointes, oubliant aux portes de la mort que personne n'est le représentant de Dieu. Que toi, ma pauvre Momo. Que soi...

Momo, ô trop lourd fardeau, qui t'a aimée? Sœur-mère à seize ans, fille-mère à trente-huit, dont il ne reste des trois cent cinquante livres et des maigres cinquante ans qu'un regard de suppliciée imprimé au cœur de sa sœur à coups de «je souffre ex-trê-me-ment». Et une orpheline de douze ans, récente semence d'un arbre généalogique qui n'a d'ambition que de couper court aux femelles de la lignée, en aval comme en amont. Les visions se succèdent à l'infini.

L'aînée décédée, la benjamine s'éveille. Les semaines passent et le chagrin se fait malin, comme le cancer, qui a emporté Momo, qu'elle maudit. Son mari, ses fils, sa maison aussi. Personne n'est à la hauteur. Si la *Sonate* devait y passer, elle ne répond de rien. Elle en appelle à l'insouciance des gens heureux de la pourvoir d'un beau chagrin d'amour en mal d'ébats érotiques. Non d'une évasion de l'enfance qui n'a rien de neuf à raconter qu'un couvent qui recueille les petites filles de cinq, six, huit, dix et douze ans qui n'en pensent rien. Le vide n'engendre pas la lumière.

Au huitième accouchement, maman s'en est allée sa tâche accomplie. «Couche, renchérisait le faux représentant de Dieu, au beau travers de la Révolution tranquille, car il te faut accoucher.» Le médecin croyait plutôt que, vu la santé, sept était déjà assez chanceux. «Puisque Dieu le veut», supputait la verge de papa avant d'aller se noyer dans l'alcool pour le restant de ses jours.

Momo rassemble les orphelins sitôt que possible. Sœur-mère à seize ans. «Faut bien en rire» est le seul mot de passe qui prévaut. Manger la misère en en riant, elles n'en pensent rien. D'ailleurs, la vie c'est, c'est... Crise d'octobre et mesures de guerre?... De la réalité, elle n'a rien à penser. Elle se marie. Pour être reine. Au revoir, Momo. Elle a pourtant fait ses adieux. Mais Momo demeure dans le décor, se voulant, sachant, croyant chez elle comme l'autre l'est. La tenant, encore et encore, car elle a réussi à le faire, à les tenir, toutes, des années durant. L'héroïne n'a de trêve que sa vie accomplie.

Momo prend toute la place. Le noyau familial se disloque dès l'entrée des trois cent cinquante livres qui ont su parachever la mission de la mère. Elle commente, s'esclaffe, survole avec toute la force du moteur qui la véhicule. Elle ne pouvait pas dire: Momo, pas besoin d'en remettre. Elle ne pouvait pas dire: tu sais qu'on t'aime, Momo. Mais si tu pouvais repasser, nous laisser un peu notre intimité, nous laisser bâtir notre... Non, elle n'avait pas le droit. Vaut mieux en rire.

Où sont les mains de l'homme qui pourraient atteindre le cœur, l'âme, les sens meurtris? Tout cela, meurtri. Où est l'enfant, la petite fille? La petite femelle qu'elle n'a pas eue. La mère qu'elle n'a pas eue, l'enfant-fille qui n'a pu fleurir. Perdante sur tous les miroirs de la féminité. Le vide engendre le vide et elle ne le prend pas. Elle ne prend plus rien. En pense et en repense. La voix médiane des triolets l'accroche. Elle doit, sinon elle lâche. Et cette autre!

Cette autre, l'œil extérieur à tout cela! dont la lettre traîne, là, où elle a atterri, au pied du piano. Cette autre, qui cherche à forcer une soi-disant affirmation à l'existence sous prétexte qu'elle est ainsi. «Vivante». Non, elle ne le prend pas! Qu'elle aille rhabiller sa macabre mis-

sive de compassion. Comme si le cœur d'enfant sans nid pour s'abriter, ni sein pour s'y blottir ne récoltait pas l'exacte mesure de son chagrin d'amour à perpétuité. Plus rien de Momo; que le poids du mal. Elle-même s'alourdit. Depuis la mort de Momo, elle épaisit et vient de passer le cap des deux cent quinze livres. Jusqu'à l'urticaire de Momo qui vient se rabattre dans sa chair. Et cette autre! Cette autre! qui veut lui imposer avec toute la courtoisie de son œil extérieur «une demeure en ruine, car c'est ainsi que tu te sens, n'est-ce pas? une demeure en ruines dont les racines s'entêtent à agripper le ventre de la terre-mère; mais tu es plus que la ruine, que les racines ou leur reniement. Tu es l'esprit qui t'est prêté. À toi. Sous condition que tu demeures ce réceptacle des émotions qui ne t'appartiennent pas. Elles t'engagent. Je ne suis pas le malheur que je subis, j'en suis son premier témoin. Allez, un autre pas, peut-être un autre encore, et des larmes aussi, oh ça beaucoup. Que veux-tu? elles proviennent d'une source qui jamais ne sera tarie. Pour ne pas oublier que la cellule vivante trouve son origine dans un marais de sel enfoui au fond des mers d'où il t'est offert de renaître à nouveau, toi, avec toute la conscience et la puissance de la complexité humaine.»

Son chagrin... non, le luxe du chagrin de la chair heureuse qui rencontre la peine lui semble inaccessible. De même de la douleur... dont le mot résonne de trop de noblesse pour la nature du mal qui la torpille. Le mal, le mal, le mal, c'est tout ce qu'elle peut dire. Il aura fallu que Momo souffre ex-trê-me-ment et qu'elle expire, un sourire se voulant complice au coin des lèvres déjà bleues, pour qu'elle croise sa réalité. Mal, mal, mal. L'amour avorté pour une sœur défunte peut-il être à ce point fécond qu'il engendre le mal des mois et des mois durant?

Et cette autre! avec sa lettre: «Qu'on atteigne le cœur du mal et qu'on l'éradique.» Eh bien non, elle n'a aucune envie d'aller rejoindre le cœur d'aucun mal. Tout ce qu'elle sait, c'est que jamais plus elle ne jouera la *Sonate à la lune* de la même manière. Plus jamais.